

Le Livre Du Clan Goran



Chapitre 1: Une question de survie

Je tenais dans mes mains l'un des plus grands trésors de mon clan. Sa couverture en cuir abîmé, sa couleur délavée et son fermoir en fer piqué par le temps augmentaient encore un peu plus ce sentiment de rareté que l'on éprouve auprès d'objets sacrés. Ce jour là, il s'agissait du journal de mon grand-père, un ancien Gardien des Traditions. Grâce à lui, à sa sagesse et ses sacrifices, le clan avait évité le pire. A lui seul, il avait réussi à entretenir, contre toute attente, l'espoir de survie au sein de notre peuple. Cela, malgré la malédiction de l'Ombre qui hante le destin de tous ceux vivants dans les Kaladrunes. Ses dernières lignes manuscrites, écrites sur une période de deux arcs, s'étaient avérées être d'une plus grande valeur que n'importe quel livre écrit depuis la chute des forteresses du Mur de Glace. Ses simples réflexions et observations avaient réussi à nous mettre à l'abri durant ces huit dernières années. Aujourd'hui, nous sommes probablement les derniers survivants du peuple nain au nord de Calador, si tant est que la grande cité existe encore.

Cela fait maintenant quatre ans que nous avons scellé tous les passages menant vers l'Est. Un acte qui nous a protégé de l'Ombre durant tout ce temps mais qui nous a, par voie de conséquence, aussi isolés de nos alliés et de la route commerciale de Calador. Nous avons alors tourné le dos aux autres clans et à la guerre contre l'Ombre. Non sans honte et le cœur lourd. Mais nous l'avions fait afin de tenter de sauver notre clan. Je reconnais bien sûr avoir une part de responsabilité dans cette décision, étant moi-même un ancien et un Gardien des Traditions. Mais je savais très bien que l'on ne pouvait pas tenir tête aux hordes de l'Ombre. Nous avons déjà perdu d'innombrables guerriers de valeur en tentant de tenir les lignes du front.

Avions-nous le choix? Non. Nous ne pouvions pas nous permettre de subir un siège, car aucune troupe n'aurait de toute façon pu nous venir en renfort

Cette décision, cet isolement, cette catatonie dans le noir, était la seule chose que nous pouvions faire. Je ne regrette rien de ce que nous avons fait, seulement, peut-être, la façon dont nous avons agis. Nous avons trop perdu. On nous a tout pris, des terres fertiles, des vallées grasses pour nos troupeaux, de veines

généreuses de métal et quantité d'eau fraîche, tout. Nous savions pertinemment que ces terres étaient trop exposées, que continuer à les utiliser alerterait l'Ombre, que ses chiens se lanceraient alors sur nos traces et viendraient nous chercher à l'intérieur même de nos forteresses.

Il est vrai pourtant que pendant ces quatre dernières années, nous n'avons vu aucune trace de l'Ombre, aucun murmure dans l'obscurité ou de patrouilles égarées. L'Ombre nous a oublié, ou plus précisément, n'a jamais eu vent de notre existence.

Toutefois, durant toutes ces années où nous avons vécu loin de la présence de l'Ombre, un autre spectre est venu hanter mon peuple: La famine. Chaque année, nos réserves de nourriture diminuent dangereusement à l'instar de nos animaux qui sont abattus un à un afin de nourrir notre peuple. Ce lent déclin semble inexorable et je commence déjà à voir nos anciens se décharner, refusant en secret d'être un fardeau pour le clan. Je suis moi aussi un vieillard, qui a vu passé trop d'années et qui se refuse à laisser ses petits enfants souffrir. Quelque chose doit être fait, et vite!

Chapitre 2: Une issue possible

J'avais passé la plupart de l'année à comptabiliser d'un oeil critique la diminution des ressources du clan. Le constat était sans appel. Nos terrains de chasse étaient pauvres, des petites cavernes situées à l'ouest, à plusieurs jours de distance en terrain difficile et accidenté. Nos fermes, quant à elles, étaient trop petites et limitées par le manque d'eau. Avec ce que nous avions jadis, nous n'avions jamais eu besoin de chercher à nous étendre ou accommoder des zones difficiles d'accès. Nos ressources étant abondantes, nous n'avions jamais manqué de rien. Aujourd'hui, même Le minerai de fer vient à manquer, surtout l'acier de bonne qualité, et ce malgré nos grandes connaissances en la matière. Mais par dessus tout, c'est l'eau fraîche, le suc de la vie, qui s'amenuise dangereusement. Avec les faibles dernières chutes de neige qui n'ont pas pu remplir les lacs souterrains, nos citernes diminuent inexorablement sans espoir d'être à nouveau remplies.

Je n'étais pas le seul à savoir que nous allions lentement vers une situation de famine. La plupart des anciens comme moi avaient déjà compris qu'à long terme, nous serions forcés soit de quitter notre position, soit de faire face à l'obligation de déterminer qui devait vivre ou mourir. Néanmoins, je faisais tout ce qui est en mon pouvoir pour que nous n'arrivions jamais à ce dilemme. Il doit y avoir un moyen, quelque chose à faire, pour trouver de la nourriture tout en évitant de trahir notre présence et alerter l'Ombre. Cela sera dangereux mais nous devons prendre ce

risque, et mieux vaut que cela soit par moi plutôt que par ceux qui ont encore toute leur vie devant eux.

Mon plan est des plus simples: Une expédition de reconnaissance effectuée par un petit groupe dont le but serait multiple. Le plus important serait d'établir un statut sur la guerre contre l'Ombre et de la proximité des troupes par rapport à notre citadelle. Ensuite, si cela s'avère possible, trouver un moyen d'accéder de nouveau à nos anciennes ressources perdues. La troupe devra être réduite, composée de pisteurs expérimentés, de personnes connaissant le terrain et capables de se battre si nécessaire. Chaque membre devra toutefois être sacrificiable. Des personnes âgées, des nains sans famille ou dotés de blessures qui limitent leur utilité au sein du clan, en somme, des membres du clan à qui personne ne manquera si l'expédition venait à être un fiasco. En tant que vieillard et connaissant très bien les environs, je suis moi-même, sans nul doute, la parfaite recrue pour cette aventure risquée. Je suis devenu dispensable face à la deuxième génération, jeune et déjà aussi expérimentés que de vrais petits artisans. Je ne suis juste plus qu'une énième bouche à nourrir.

Lorsque je fis part de mes plans aux autres anciens, il n'y eut que peu d'objections. En fait, je ressentis plus le soulagement qu'autre chose. Certains essayèrent bien sur de me dissuader de participer, disant que j'étais trop important pour le clan, mais je savais qu'il s'agissait plus d'une question d'honneur envers moi que de pure vérité. Les conversations tournèrent finalement assez vite vers des questions pratiques. Quand devrions-nous partir, qui devrait m'accompagner, comment protéger le clan et quantités d'autres questions de détails. Fort heureusement, l'urgence et ma détermination forcèrent la situation. Suite à une décision rapide, on me confiât le commandement du groupe ainsi que le choix de ses membres. J'étais évidemment très touché par leur foi en moi, et je voyais clairement leur profond respect pour ce que je tentais d'accomplir pour le clan. J'étais prêt à faire le sacrifice de ma personne pour la survie du clan, une chose qu'ils n'avaient pas eu la force de faire eux-mêmes.

Chapitre 3: Une troupe hétéroclite

Choisir les membres de l'équipe s'était révélé plus facile que prévu, même si chaque personne désignée allait certainement périr. Malgré moi, je jouais en quelque sorte le rôle d'un bourreau, marchant au milieu des suppliciés et ordonnant qui devait vivre ou mourir. Mes décisions statuaient ceux méritant la nourriture et le confort du clan, et accablaient ceux considérés comme un fardeau. Tandis que je marchais au milieu des miens, je vis de vieux guerriers fuir mon regard, de crainte que je les choisisse et les rende

honteux de leurs peurs. Que pouvais-je faire? Les désigner ? Non, je ne pouvais bien évidemment pas les choisir, en aucun cas. Pour la bonne réussite d'une expédition où les chances de succès étaient très faibles, chaque membre de l'équipe devait se sentir plus concerné par le futur du clan que par sa propre survie

Mes deux premiers choix furent aisés. Je choisis rapidement deux guerriers, estropiés par les combats incessants contre l'Ombre. Le premier, répondant au nom de Meloc, avait perdu son bras gauche des années auparavant lors d'un combat contre une des horribles engeances de l'Ombre. Le membre s'était alors retrouvé écrasé avec le bouclier qu'il portait et il n'y avait eu aucun moyen de le sauver. Depuis, avec un seul bras, il ne pouvait plus envisager tenir son poste au sein d'une formation en ligne. Pour augmenter encore un peu plus son sentiment d'être diminué, l'utilisation de ses compétences en tant que chasseur ou artisan étaient devenues plus que difficile. Seule consolation, son tempérament de fer et son expérience du combat étaient restés inaltérés. Je savais en mon fort intérieur que Meloc serait une valeur sûre.

Le deuxième guerrier choisi ne portait quant à lui aucune blessure apparente. Ses plaies à lui se trouvaient à l'intérieur, dans sa tête. Il s'appelait Balten et il était certainement l'un des combattants les plus hardis que je n'ai jamais vu. Mais c'était un homme brisé, si dévasté psychologiquement qu'il était pratiquement revenu au niveau mental d'un jeune adolescent. Son humeur volatile pouvait passer en un clin d'œil d'une joie au rire candide à la rage meurtrière d'un berserker, le rendant imprévisible et donc dangereux. Il avait, heureusement pour nous, gardé toutes ses compétences martiales d'adulte. Il les utilisait juste à la façon d'un enfant jouant à un jeu aussi futile que puéril. Pour peu qu'on le garde à l'œil et le canalise, il pouvait se révéler être un atout majeur.

Les trois recrues suivantes vinrent à moi de leur propre chef, après avoir entendu parler de ma mission. Ces trois là, Darol, Marken et Sul ne faisaient pas réellement partie de notre clan mais étaient en fait des réfugiés d'un lointain clan de l'Est. Tous trois frères, ils faisaient partie d'une force envoyée dans le but de ralentir la progression des troupes de l'Ombre mais, n'avaient jamais eu le temps de rejoindre leur clan à temps. Nous les avons alors trouvés, errants parmi les tunnels et ils avaient finalement décidé de rester avec nous. Aujourd'hui, toute personne proche qu'ils avaient pu connaître ou aimer était très certainement morte. Mais s'il y avait une seule petite chance de vérifier si leur forteresse avait pu tenir, ils ne laisseraient pas passer cette chance sans agir. Durant les deux dernières années, ils avaient été bien traités par mon clan mais ils s'étaient toujours sentis comme étant des parias, honteux de vivre alors que leur clan pouvait être décimé. Tous trois avaient prouvé être des chasseurs fiables et dignes de

confiance et, désormais sans attaches, personne ne serait là pour les pleurer.

Mes deux derniers choix furent considérés comme très singuliers par mes pairs. Le premier, Ammos, était un mineur émérite qui avait été gravement brûlé lors de l'explosion d'une galerie, des années auparavant. Considérant la surface de chair brûlée et les dégâts physiques subis, il m'est encore impossible de comprendre comment il avait pu simplement survivre à ses blessures. Malgré de longues années de convalescence, il semblait toujours souffrir de ses vieilles blessures. Les anciens pensaient qu'il serait un poids mort, un handicap plus qu'un avantage. Mais je connaissais ce gars-là depuis sa naissance et son père et moi avions aussi entretenu une forte amitié, avant sa disparition. Je savais que je pouvais compter sur Ammos car il connaissait la roche mieux que quiconque ici, et j'étais sûr qu'il couvrirait nos pas à la perfection. Je dois avouer enfin que mon dernier choix fut le plus surprenant: Un nain sauvageon que nous avions capturé alors qu'il vagabondait dans les cavernes alentours. Sur la base des quelques indices que nous avions pu rassembler, nous en avons déduit que son clan avait dû être massacré par des sbires de l'Ombre. Il avait alors probablement déambulé pendant presque une année avant qu'on ne le trouve. Durant les nuits, il était enchaîné au sein du clan et considéré comme un chien sauvage. Sans la possibilité de communiquer et de peur qu'il ne se rebelle contre ses maîtres, nombreux doutaient de la pertinence de mon choix. Pour moi, si son peuple avait réussi à survivre au beau milieu de terres occupées par les troupes de l'Ombre, à éviter même tout contact, il avait plus que tout autre, un talent utile pour cette mission. Si jamais j'arrivais à contrôler ses capacités, alors peut-être, je dis bien peut-être, certains d'entre nous pourraient finalement espérer revenir à la forteresse sains et saufs.

Chapitre 4 : Le départ

Je fus surpris par la rapidité à laquelle nous nous étions préparés pour le départ. De nous tous, seuls Ammos, Meloc et moi avions toujours de la famille au sein du clan. J'avais, en ce qui me concerne, élevé mes enfants selon les vieilles traditions et nous avions ainsi passé les derniers moments à se remémorer les bons jours et s'échanger quelques bibelots, le tout sans ambages. J'avais décidé de laisser mes vieilles armes, des legs familiaux qui allaient désormais revenir à l'aîné de mes fils. Pour les remplacer, j'avais choisi une hache toute simple et fraîchement forgée ainsi qu'une pioche de mineur ; Des armes de bonne facture mais d'une qualité sans aucune commune mesure avec celles que je laissais derrière moi. Pour Meloc, le cérémonial du départ fut très similaire au mien. A mon instar, lui aussi arborait de nouvelles armes, plus appropriées au combat sans bouclier.

Nous avons envoyé des éclaireurs aux postes d'observation afin de s'assurer qu'aucune patrouille de l'Ombre ne se trouvait dans les parages. Pour notre sortie, nous avons choisi un endroit peu fréquenté, à l'Est de la forteresse. Toutefois, par mesure de prudence, les équipes de travail firent tout de même en sorte d'ouvrir et refermer aussi rapidement que possible le passage. De cette manière, le message était clair. Il nous serait impossible de faire machine arrière. Même si nous revenions un jour, nous aurons alors l'obligation de trouver une autre entrée, acceptant le fait hypothétique d'avoir aussi réussi à éviter les troupes de l'Ombre. Le jour avant notre départ, la forteresse entière était devenue une fourmilière. Il nous sembla que tout le clan cherchait à nous aider dans notre quête, à participer de quelque façon que ce soit. On dit souvent que s'occuper les mains aide la tête à oublier pour un temps les idées de mort, de peur ou le désespoir. Ce jour là, ce dicton prit tout son sens.

J'avais laissé le choix de notre équipement à Meloc et aux trois frères. En tant qu'éclaireurs, ces derniers étaient bien plus à même que moi de choisir efficacement ce dont nous avions réellement besoin. Toute armure lourde était évidemment proscrite, et chacun préféra les mailles légères ou cuirs renforcés, vêtements beaucoup plus pratiques. Même nos bottes reçurent un soin spécial. Avec leur semelle assouplie et les pièces de métal enlevées, l'idée était de réduire au maximum l'empreinte au sol et le bruit émit lors de la marche dans les étroits tunnels. Au final, nous avons rempli nos sacs de voyage avec juste le nécessaire : lourdes cordes tressées, outils divers, de nombreuses flasques d'eau et de la viande séchée. Tout notre équipement fut ensuite soit huilé, soit rembourré afin de limiter au possible le bruit. En effet, dans les tunnels où nous allions passer le plus clair de notre temps, le son voyage vite et loin. Dans des cavernes silencieuses, le moindre petit bruit peut prendre des allures de cacophonie et alerter toutes ces choses horribles qui rodent dans les tréfonds de l'obscurité.

J'avais passé ma dernière journée dans l'antichambre des héros, assis à côté des illustres faits de mon père et du père de son père. Ils avaient en leur temps été de grands hommes. Ayant servis en tant que Gardiens des Traditions et généraux lors des guerres, je savais qu'ils approuveraient mes choix. J'espérais juste que leurs esprits pourraient veiller sur moi tout le long de ma quête et passais ainsi mon temps à prier pour recevoir leur force, leur sagesse et savourer le silence de la pièce, seul. Personne ne vint troubler ma méditation, pas de visiteurs, pas de membres de la famille, pas de guerriers offrant ses conseils. J'étais seul avec mes pensées, en paix. Juste avant de quitter ce lieu sacré, je pris le temps de passer les mains sur la surface de pierre polie, portant les gravures des noms de mes ancêtres. Un jour, mon propre nom viendrait aussi s'inscrire ici. Et même si mon corps devait


pourrir dans un trou maudit, je savais que mon esprit reviendrait, en ce lieu précis, pour rejoindre ma famille.

Chapitre 5: En terre inconnue

Je prends le temps de rédiger quelques notes, afin qu'elles puissent servir à d'autres si jamais je devais tomber. Nous avons quitté le clan lors de la ronde de nuit. Les adieux avaient déjà été fait durant la journée et personne ne nous a vu partir. Une grande route nous attend, nous avons bien fait de partir à l'insu des nôtres. Nous avons marché presque deux jours d'affilée en direction du Sud et bifurqué légèrement vers l'Est, vers une zone de chasse scellée des années auparavant. Prévoyant notre venue, les équipes de mineurs avaient fait leur travail, déblayant juste assez le passage pour que l'on puisse circuler un par un. C'est toujours très impressionnant de voir à quel point tout est fait pour rendre la roche aussi naturelle que possible, qu'aucun mur ne porte la marque d'une pioche ou d'un outil divers. Bien qu'invisibles pour le moment, nous savions que les équipes de travail étaient là, quelque part, attendant que nous passions pour sceller le tunnel derrière nous. Ils feraient alors en sorte d'obstruer le boyau afin que cela ait l'air d'un effondrement naturel. Dans notre cas, dissimuler la vérité valait bien mieux qu'une épaisse fortification de plusieurs mètres de haut.

Le tunnel que nous avons emprunté par la suite était vraiment très étroit. Laisse à l'état brut, il avait été creusé par l'érosion et autres mouvements naturels de la roche. De ce fait, il restait humide et si petit que nous pouvions à peine circuler de front. Quant à Balten et l'un des trois frères, Darol, leurs carrures sont si développées qu'ils ont du marcher de biais, en collant le dos à la paroi. Sur près de la moitié du trajet, je fus même obligé de me tenir à quatre pattes et tirer mon paquetage derrière moi. La zone était couverte de débris et de poussière. Même respirer avait été difficile et je dû mettre un linge sur ma bouche pour éviter de suffoquer. Le goût de la poussière a du mal à partir et ma bouche est encore pâteuse. Même l'eau ne semble pas suffisante pour l'humidifier. Au moins, je me console que rien ni personne n'a emprunté ce tunnel avant nous, et ce depuis qu'il a été scellé.

Nous sommes sortis finalement du tunnel après presque trois heures de lente et laborieuse ascension, dans une caverne relativement grande. Je suis complètement épuisé et très content que Meloc nous ait proposé de nous arrêter pour nous reposer et réajuster nos paquetages. Il était alors le seul d'entre nous à avoir jamais utilisé ce tunnel, et encore, une seule fois, et cela remonte à une douzaine d'années. Ammos en a profité pour examiner les rochers alentours. Après seulement quelques minutes, il a



réclamé notre aide, et nous avons dû soulever et déplacer quelques gros rochers afin d'obstruer le passage que nous venons d'emprunter. Nous avons manifesté notre inquiétude concernant les traces laissées dans le tunnel et il nous a confirmé l'impossibilité de les dissimuler. Les trainées laissées par nos paquetages et la quantité de débris charriés sont impossibles à nettoyer. La seule option est de colmater au mieux l'entrée afin d'empêcher les renifleurs gobelins de pister le chemin jusqu'à l'entrée de la forteresse. Ammos dit qu'il devrait réussir à camoufler la zone afin de la rendre aussi anodine que possible, la faisant ressembler à une simple fissure dans le mur rocheux, et ce en moins d'une heure.

Je ne suis jamais venu dans cette caverne mais je pense parvenir vaguement à me situer. La route principale menant à Calador doit se trouver à une demi-douzaine de jours encore, vers l'Est, à condition qu'une voie directe se dresse devant nous. De plus, selon moi, la forteresse naine la plus proche doit aussi se trouver à quelques jours à peine, au Nord-Est. Nous allons discuter de la marche à suivre prochainement mais quelque chose nous gêne, nous rend mal à l'aise. La caverne dans laquelle nous nous trouvons est étrangement silencieuse, même en considérant que nous nous trouvons très loin de la moindre route praticable. Aucun son naturel ne nous parvient. Aucun son de goutte d'eau suintant et tombant d'à travers les fissures, aucun son de vermines rampantes, aucun son même parvenu des profondeurs de la terre ne nous parvient. Tout semble mort, ou éteint. La seule source de bruit vient de nos travaux d'obstruction et des discussions feutrées au sein du groupe. J'éprouve une drôle de sensation, comme si la vie avait fui la région. La question douloureuse est de savoir si tout cela n'est qu'une simple conséquence à la venue de l'Ombre ou la suite aux exactions de quelque horde d'abomination vorace. Nous sommes partis en quête d'un futur pour notre clan mais je commence à me demander si quoi que ce soit a vraiment réussi à survivre hors de notre propre forteresse.

Chapitre 6: Les anciens terrains de chasse

Notre petit repos dans la caverne est terminé et nous devons nous remettre en route en direction du sud-Est, une région où devraient se trouver nos anciens terrains de chasse. Meloc pense qu'il nous sera facile de déterminer si les hordes de l'Ombre sont passées là. Les troupes ont les mêmes besoins que nous en terme de nourriture et leur nombre est incalculable. Contrairement à nous, ils n'ont que faire d'épuiser les ressources naturelles, de garder un peu de nourriture pour le futur. Non, les Odrendors n'hésitent pas à tout prendre, tout dépouiller. En fin de compte, nous devrions pouvoir utiliser cela à notre avantage, pister leur parcours et connaître leur

position. Nous espérons aussi qu'une fois la zone de transit mise à nue, les troupes de l'Ombre n'auraient aucun intérêt à revenir en arrière, sans aucun moyen de remplir les estomacs. Nous pourrions ainsi nous cacher dans leur sillage.

Cela nous a pris deux jours pour arriver dans la caverne que Meloc recherchait. Les méandres de la montagne ont beaucoup bougé depuis ces dernières années et nombre de repères qu'il se rappelait ont disparus, ou les conduits y menant sont désormais infranchissables. L'émotion que nous avons éprouvée lorsque nous sommes arrivés dans la grotte peine encore à disparaître. Cette caverne est un ancien vaste champ de champignons de culture et semble ne pas avoir été touché par quiconque depuis longtemps, au point que ceux-ci atteignent des tailles incroyablement grandes. Nous n'avons quasiment pas trouvé de signes comme quoi la zone serait entretenue par un clan, ni servant de repas régulier pour des troupeaux domestiqués ou sauvages. Cela nous réconforte et nous fait peur à la fois. Qu'un tel champ ne soit pas entretenu par personne signifie que l'Ombre n'est pas venue en ce lieu depuis plusieurs années, et quand bien même elle connaîtrait jusqu'à son existence. Mais qu'aucun animal ne soit venu se repaître d'une nourriture aussi abondante signifie que notre ancienne zone de chasse, riche et pérenne semble avoir disparue, le gibier ayant été massacré jusqu'au dernier ou déserté tout le secteur.

Avec autant de nourriture et d'eau potable à portée de main, nous pensons qu'établir notre camp ici est une bonne idée. Cela devrait nous permettre d'en savoir plus sur la région et explorer les cavernes situées plus à l'Est. Nous faisons attention à tout, établissant par exemple notre feu dans un creux de la caverne. La roche et les champignons limitent l'expansion de la lumière et sa propagation au reste des souterrains, précaution au cas où quelque chose ou quelqu'un passerait non loin. Quant aux pailles, nous avons décidé qu'elles seront posées dans une zone étroite où l'on ne pourrait approcher que d'une seule direction. Nous pensons que des tours de gardes, de deux personnes, sont nécessaires. Chaque personne prendra son tour, moi y compris. Peu importe l'aspect inviolé des environs, en dehors de notre forteresse, nous savons que nous ne sommes pas en sécurité. Quelqu'un ou quelque chose a fait fuir les animaux et il vaut mieux rester prudent, au cas où l'envie lui prendrait de revenir faire un tour par ici.

Un fait très intéressant. Les trois frères viennent de suggérer de remplir au maximum nos réserves de nourriture avec tous les champignons alentours. Cela nous a semblé bien avisé, du fait que nous ne savons pas si et quand nous pourrions rencontrer un tel étalage de nourriture de bonne qualité. Mais alors qu'ils s'apprêtaient à faire leur récolte, le nain sauvageon s'est mis à vociférer avec une fureur que l'on ne lui connaissait pas. Il s'est ensuite rué entre les frères et les champignons, visiblement bien décidé à

ne pas les laisser poursuivre leurs exactions. Face à tant de véhémence, je me suis interposé pour les séparer. Cela fut très difficile de communiquer avec le sauvageon, du fait qu'il ne parle pas notre langue et qu'il s'exprime par gestes et en imitant apparemment certains animaux. Que cela soit dans un but de ne pas se faire détecter par autrui ou pour une autre raison, cela reste encore un mystère. Il s'est ensuite mis à s'agiter soudainement en quête de quelque chose autour de lui. Il jeta finalement son dévolu sur les restes de mandibules d'une carcasse d'insecte mort depuis longtemps et gisant non loin. Il s'approcha ensuite des champignons avec son trésor et se mit à couper de petits bouts de nourriture pour les mettre dans sa main. Fier de son geste, il nous montra son minuscule bout de champignon avec une joie non dissimulée. Je mis un certain temps à comprendre mais réalisais finalement la nature de son excitation. Il nous montrait comment faire en sorte de camoufler la prise de nourriture comme si nous étions des insectes géants. En fin de compte, si les éclaireurs de l'Ombre passaient par là, ils noteraient sans effort notre récolte, mais ne tiendraient aucunement note de champignons grignotés par quelques insectes locaux. Notre petit ami sauvage venait probablement de nous sauver la vie. Je commence lentement à comprendre comment ces sauvageons peuvent survivre si longtemps au sein des Kaladrunes, même en terre occupée.

Chapitre 7: Les Ruines du Clan Naroc

Après deux jours à explorer les environs de la caverne, nous avons finalement décidé de partir à la recherche de la forteresse du clan Naroc, d'anciens alliés que nous pensons être tombés sous l'épée de l'Ombre. Dans ma jeunesse, le voyage d'ici à la forteresse aurait pris une bonne journée de marche soutenue mais avec les routes principales désormais scellées, dans le but de renforcer les défenses de la forteresse assiégée, nous aurons besoin de bien plus. Nous venons de trouver de vieux outils de sape, abandonnés il y a bien longtemps. Ceci est la preuve que les troupes de l'Ombre ont bien essayé de dégager les tunnels obstrués. Mais après examen des coups de pioches, le travail nous semble ancien, quelques années au moins. Je vois cela comme un mauvais présage. Les orques n'abandonnent jamais, à moins, bien sur, qu'ils aient trouvé un autre passage, plus efficace.

Cela nous a pris trois jours pour trouver la bonne route et arriver aux portes de la forteresse. La zone est une excavation grossièrement taillée mais assez large pour permettre aux attaquants de créer un flux offensif régulier. Le tunnel d'entrée doit faire près d'un kilomètre et demi de long, et est parsemé de zones de défenses. Dans une telle configuration, l'Ombre à du

perdre des centaines voire des milliers de soldats dans ce tunnel, rien qu'en tentant de percer les défenses extérieures. Les traces de sang des guerriers morts au combat tâchent encore la surface des rochers alentours, témoignages des massacres passés. Le clan Naroc a fait payer cher leur audace aux Odrendors bien que nos frères devaient savoir qu'ils se battaient sans réelle chance de survie, que leur forteresse serait leur tombeau. Aurions-nous pu faire mieux à leur place ? J'en doute. Je vois plutôt cela comme un avant-gout de ce qui nous attend si nous devons échouer dans notre mission.

L'inspection de la forteresse est terminée. Même si les traces des combats datent d'il y a très longtemps, nous avons décidé de partir à la recherche d'une possible trace plus fraîche, afin de s'assurer qu'aucun orque ni rejeton de l'Ombre ne déambule au sein de la cité. Meloc et deux des trois frères ont exploré la zone mais n'ont rien trouvé comme indices laissés par quiconque vivrait encore ici. De toute évidence, l'Ombre avait pour seul but de tuer toute forme de vie. Aucun projet d'acquisition de la forteresse, aucun désir de puiser dans les mines riches du clan ou même de faire des esclaves mais plutôt une extermination du clan pur et simple, un génocide à mes yeux.

La tristesse plane sur nos cœurs. Marcher à travers les couloirs de la forteresse fut une des choses les plus difficiles que j'ai du supporter. Les images de ce lieu, de mes yeux d'enfant, sont encore vivaces dans mon esprit. Les visages, les sons, surgissent encore tels des spectres du passé, une torture dont je n'arrive pas à m'échapper. Nous venons de trouver une chambre commune où les Naroc se sont entre-tués, les enfants, les agés, afin de leur éviter la vardatch ou la captivité. Les restes de leur os gisent là, au bord d'un autel du clan, rassemblés en un tas bien trop volumineux pour être supportable. Tous les os portent des traces de crocs, où la moelle a du être aspirée par quelque abomination de l'Ombre. Un spectacle écoeurant. Plus loin, nous avons trouvé les fourneaux et les forges, sabotées et rendus inutilisables avec ingéniosité, afin d'en priver les Odrendors pour leurs réparations courantes. Mais c'est au centre de la cité que nous avons découvert le plus important. La grande fresque murale, sculptée dans la roche, montrant les routes commerciales ancestrales, la position des clans alliés et les postes militaires a été consciencieusement effacée. Même se sachant condamnés, Les Naroc ont su garder une pensée pour nous. Oui, nous, ceux qui n'ont envoyé aucun renfort, ceux qui ont préféré sceller tous les accès à leur forteresse plutôt que de combattre. Un clan de grand honneur s'est éteint ici, seul et isolé. Mais je jure qu'il ne sera pas mort pour rien !

Chapitre 8: Départ vers l'Est

Après deux jours de calvaire, nous nous apprêtons à quitter les ruines de la forteresse du clan Naroc. Meloc et les trois frères ont tout fouillé de fond en comble afin de trouver quoi que ce soit d'utile pour notre quête. Comme l'on s'en doutait, rien n'a pu être récupéré à part de vieilles armes rouillées et de l'eau croupie. Les Naroc ont oeuvré consciencieusement pour empêcher toute future utilisation de quelque ressource que ce soit en leur possession. Les citernes d'eau, par exemple, ont toutes été polluées avec des métaux bruts et même une fois bouillie, l'eau reste impropre à la consommation. Quant aux aérations, elles ont été obstruées de sorte que l'air devienne rapidement pauvre, rance, et ne permette plus l'accueil d'une population importante. A la lumière de ce que nous avons pu découvrir, leurs mines ont été scellées au moins un an avant la chute de la forteresse. Si l'envie nous en prenait, cela nécessiterait plusieurs mois pour à peine dégager les entrées, et seul le Dorogin sait ce que nous y trouverions alors. Nul doute qu'ils ont tout fait pour emmener le maximum de chose dans leur tombe, et faire comprendre à tous ce que l'honneur des Naroc signifie.

Je regarde mes notes et me rend compte que j'ai du passé deux jours entiers à écrire les rares noms gravés sur les piliers de l'antichambre des héros, épargnés par le vandalisme des orques. D'après mes déductions, la forteresse a du tomber il y a environ deux ans. Le sauvageon semble vouloir rester désormais toujours avec moi lors de mes pérégrinations. Ses yeux semblent constamment bouger, comme constamment à la recherche de quelque chose. Alors que nous nous trouvions dans la forge, il s'est mis à creuser frénétiquement dans un âtre et m'a montré la présence de cendres fraîches ainsi que d'abats d'animaux cachés dans les profondeurs du charbon. Il m'a fait ensuite comprendre, en se pointant du doigt, que des membres de son clan, ou de sa race, difficile à dire, étaient passés par là. Ces derniers vivaient dans le sillage des orques, les suivant dans l'ombre et se repaissant des restes laissés par les Odrendors comme des charognards.


Ma relation avec le sauvageon ne cesse d'évoluer. Par le passé, j'étais un des rares à essayer de le traiter comme une personne normale, comme quelqu'un qui puisse être réhabilité. J'ai bien essayé de lui apprendre à parler notre langue, et bien que je sois sûr qu'il comprenne tout ce que je peux lui dire, je ne pense pas qu'il n'arrive jamais à émettre un son articulé et intelligible. Fait nouveau, alors que nous nous rapprochions du réseau de cavernes principal, il s'est mis à me montrer de légers sillons sur les murs, marques souvent présentes très près du sol. Je pensais au début qu'il s'agissait là de choses tout à fait naturelles ou au pire faites par quelque animal sauvage. Mais alors qu'il nettoyait la zone, je me rendis

compte de mon erreur de jugement. Cela ressemblait plus à des codes, disons à un jargon très particulier. Je viens de finir plusieurs croquis des ces signes que vous pourrez trouver en fin de ce journal. J'espère qu'ils vous seront utiles. Vous y trouverez des significations concernant les ennemis, la nourriture, les animaux, l'eau et bien d'autres choses. Vous y trouverez aussi tout un exposé sur la façon qu'ont les sauvageons de gérer la datation. En faisant des sillons plus ou moins profonds, et avec un amas de poussière plus ou moins important, l'ensemble devient impossible à détecter. La profondeur des sillons, conjugué à l'épaisseur de la poussière permet en outre de déterminer la date du message. Procédé apparemment très simple, mais diablement efficace lorsque l'on sait bien le réaliser. Il est certain que nous avons certainement dû passer à côté de ce genre de marques des centaines de fois, mais sans jamais nous en rendre compte.

La tension vient de monter d'un cran. Lorsque nous avons finalement quitté la forteresse, nous savions que nous nous rapprochions dangereusement de la zone contrôlée par les Odrendors. La nourriture commence à se raréfier. Là où elle aurait du être florissante se trouve désormais une zone dépeçée jusqu'à la racine. L'empreinte des troupes de l'Ombre se fait plus présente désormais. Même les bassins d'eau potable souterrains sont quasiment à sec, et le fin filet de leur source peine douloureusement à tout remplir de nouveau. Nous prenons ce que nous pouvons là où il y a encore un peu de ressources et anticipons les moments où cela deviendra encore plus rude, lorsque nous progresserons encore plus vers l'Est. Mais pour le moment, une autre inquiétude pèse sur nos coeurs. Après quatre jours de marche depuis la forteresse du clan Naroc, nous venons de trouver nos premiers cadavres. Les corps montrent sans erreur possible les marques de vardatch, notamment des blessures béantes sur la poitrine. Que les victimes soient seulement des orques et des gobelins aurait dû nous réjouir mais la putréfaction des corps n'est pas à un stade avancé, signifiant que les troupes Odrendors sont très proches de notre position. Nous allons avoir besoin de toutes nos compétences pour ne pas nous faire détecter ou nous allons devoir faire face à un combat que nous ne pourrions jamais gagner.

Chapitre 9: Quelque chose de démoniaque rode alentour

Je prends le temps de rédiger une note de plus. Les cadavres trouvés il y a peu nous ont rappelé à quel point notre mission était dangereuse. Jusqu'à la rencontre de ces cadavres, je dois avouer que nous n'avions pas encore croisé de réel danger et que ma garde s'en était trouvée émoussée. Mais nous n'avons maintenant plus le droit à l'erreur. Nous devons ne



laisser aucune trace, aucun indice de notre passage. Nous avons décidé de ne plus faire de feu et nos déjections seront jetées dans les trous les plus profonds que nous trouverons. Bien entendu, toutes ces précautions prennent du temps et nous ralentissent effroyablement. A y réfléchir, un enfant pourrait sûrement aller plus vite que nous. Mais nous espérons que notre attention de ces détails nous permettra de rester en vie plus longtemps, au moins juste assez pour que nous puissions localiser les armées de l'Ombre et ramener l'information au clan.

Le danger nous entoure. Cela fait cinq jours que nous avançons centimètre par centimètre en direction de l'Est. Nous n'avons jamais été aussi proche de la route de la Gloire, la route partant de Calador et allant jusqu'au Mont du Murdeglace. Ce matin, nous avons trouvé un cadavre orque, mais cette fois-ci, horriblement mutilé par ce qu'il semble être des griffes. L'armure en métal de cette vermine d'orque a été découpée comme s'il s'agissait d'un vulgaire cuir gras. Quelque soit la chose qui l'a tué, elle a pris le temps de dévorer le cœur et le foie, mais en laissant le reste intact. Je ne connais aucune créature capable de sélectionner de cette manière sa nourriture, encore moins sur un orque. Le cadavre semble dater d'un jour et demi, deux au maximum. Un seul corps ne m'aurait pas trop perturbé, mais nous venons d'en découvrir deux supplémentaires non loin du premier. Tandis que j'écris ces quelques lignes, un frisson glacial parcourt mon échine. Les trois cadavres sont du même clan, portent les mêmes marques de blessures et les mêmes organes sont manquants. Quelque chose est en train de pourchasser une troupe d'orques entière et cette même troupe, sans nul doute plus nombreuse que nous, est en train de fuir la menace.

Ce mal rode toujours. J'ai bien réfléchi à l'idée de rebrousser chemin mais aucune route connue ne nous mènera vers l'Est. Nous sommes condamnés à rester dans ces tunnels. Après un jour de marche nous avons finalement trouvé le camp des Odrendors dans une petite caverne, composé de simples tentes. Meloc et le sauvageon viennent de faire le tour du site et de me confier que des traces d'un sang différent de celui des orques sont présentes un peu partout. Bien que les orques aient été massacrés en masse, la créature a visiblement tout de même été blessée. Les organes prisés par la bête n'ont toutefois pas été récupérés et me font penser que ses blessures sont importantes. J'espère seulement que la bête ne reviendra pas rapidement pour réclamer son repas, car cela voudrait dire que nous nous trouverons sur son passage.

Je reprends mes notes malgré les plaintes de mes pairs. Nous avons essayé de mettre autant de distance que possible entre nous et le lieu du massacre. Mais cela n'a servi à rien. Le premier signe indiquant que nous venions d'être pris en chasse a été un gémissement en écho à travers les cavernes. Toute notre furtivité s'est envolée lorsque nous nous sommes mis à courir droit devant nous en quête d'un

endroit que nous pourrions défendre. Nous entendons, tous clairement, cette créature courir le long des parois rocheuses, comme si elle tentait de nous pousser à aller dans une certaine direction bien précise. Son hurlement s'intensifie à mesure que j'écris ces lignes, au point de croire qu'elle se trouve juste au dessus de moi. Nous venons de trouver un petit espace où la caverne se rétrécit et avons décidé de faire face à la bête, ici même. La largeur correspond à trois individus de front et nous tentons de former un mur de défense, mais sans bouclier pour nous protéger, nous restons malheureusement vulnérable.

Mes doigts ensanglantés glissent sur ma plume mais je me dois de consigner mes notes pendant que je le peux encore. Nous avons attendu de longues minutes, sachant que quelque chose se trouvait juste à la limite de notre champ de vision. Je suis sûr qu'elle était en train d'examiner notre position afin de trouver une faille dans notre défense. Il est certain que nous avons à faire à une créature peu ordinaire. Sans avertissement, elle se décida à se ruer sur nous, submergeant presque notre ligne de défense dans son premier assaut. La bête noire de jais était énorme, dotée de quatre pattes et deux longues pinces tranchantes. Alors que j'avais à peine eu le temps de lever ma hache, Meloc se faisait déjà empaler brutalement. Elle recula un peu pour frapper de nouveau et je vis les dégâts infligés par les orques, de larges blessures béantes, d'où suintait encore un liquide écoeurant. Je ne fus pas le seul à voir les blessures et chacun de nous essaya de se glisser sous la masse énorme. Mais sa rapidité et sa force étaient incroyables. Je fus rapidement balayé par un coup de pince et atterris maladroitement quelques mètres plus loin. Alors que je tentais désespérément de me remettre de ma commotion, je vis Balten entrer dans une rage meurtrière, plongeant ses deux haches dans les chairs de la bête, encore et encore. Ignorant ses nombreuses blessures, il continua de se battre avec acharnement. Finalement, dans un coup magistral, il réussit à planter ses deux haches dans le ventre de la créature, la mettant ainsi à bas. Nous nous sommes assuré que la bête ne se relèverait pas et je compte maintenant nos blessés. Meloc, mon vieil ami, est mort sur le coup. Avec ses blessures béantes, Balten devrait le rejoindre rapidement. Je n'ai malheureusement ni les compétences, ni l'équipement pour le sauver, pas même pour l'apaiser de ses souffrances, en vue de son dernier voyage.

Chapitre 10: La fin pour certains

Le cœur de Balten s'est arrêté de battre quelques heures seulement après la fin du combat contre la créature. Il s'est éteint noblement, nous épargnant l'horrible décision de le laisser agoniser derrière nous. La perte de Meloc et Balten agit comme un fardeau sur

mon âme, comme si un poids incommensurable reposait sur mes épaules. Nous ne sommes plus que six, tous plus ou moins blessés à différents niveaux. Je me refuse l'idée d'admettre d'être chanceux que nous n'ayons perdu seulement deux membres de la troupe dans le combat contre la bête. Mais au fond, je sais que si le monstre n'avait pas déjà été grièvement blessé par les orques, aucun de nous n'aurait survécu. Je continue à me demander pourquoi la bête nous a-t-elle pourchassé. Avons-nous violé son territoire de chasse? Considèrerait-elle que nous étions une menace potentielle ? Quelle que soit la réponse, nous avons fait quelque chose de travers, et deux d'entre nous étaient morts pour cette erreur.

Je dois décider de la suite des opérations mais le doute s'installe dans mon esprit. Devons-nous faire demi-tour ou continuer ? Avons-nous assez appris pour affirmer sans crainte que les armées orques ne passeront plus à proximité de notre clan ? Pouvons nous envisager de pouvoir revenir dans nos fermes abandonnées et chasser de nouveaux sur nos vieux terrains de chasse? Désormais, nous ne sommes plus que six, et seuls les trois frères sont de réels combattants aguerris. J'ai pour ma part été d'un piètre secours dans notre dernier combat contre la créature et je me dois d'admettre d'être le poids mort du groupe, entre autre à cause de mon âge. Notre meilleur éclaireur n'est plus et notre seule option est maintenant de mettre notre confiance sur le sauvageon, et espérer qu'il puisse nous maintenir suffisamment loin des patrouilles de l'Ombre. Avons-nous encore une chance de succès si nous allons de l'avant ? En fin de compte, je ne pense pas vraiment avoir le choix. Nous devons continuer et trouver le cœur des troupes et connaître une bonne fois pour toute leur réelle position.

Toutefois, avant de repartir, nous nous devons d'accomplir une tâche douloureuse. Nous devons cacher les corps de Meloc et Balten. Compte tenu de la quantité de sang versé, il est évidemment impossible de cacher les traces de bataille. Nous laisserions alors trop de marques, impossibles à manquer pour les renifleurs orques bien trop compétents. Ce que nous devons faire, au moins, c'est de dissimuler notre identité. Nous ne pouvons tout simplement pas les laisser deviner que des nains circulent librement dans les tunnels ou risquer inexorablement de mettre le clan entier en péril. Ammos, notre maître artisan de la pierre, vient de trouver une crevasse assez large pour y loger les corps de nos deux amis. Il pense qu'elle devrait être assez profonde, avec des chances d'être inondée, configuration propice afin d'empêcher les pires charognes de venir ronger les corps. Tous deux méritent une meilleure inhumation mais nous n'en n'avons pas les moyens. Ils retourneront à la terre de façon peu cérémonieuse. Ce que je peux faire en leur honneur, toutefois, est de parler de leurs hauts-faits et de le recommander auprès du Dorogin afin qu'il prenne soin d'eux.

La piètre cérémonie est terminée et j'en ai profité pour rétablir une vieille injustice. Avant de partir, je me devais de donner l'arme de Meloc au sauvageon. Nous ne l'avions jusqu'alors jamais autorisé à porter une quelconque arme, les membres du Dormut pensant qu'on ne pouvait pas lui faire confiance, malgré mes protestations. Il fut surpris lorsque je lui mis la hache dans les mains. Je pris le temps de le reconforter, affirmant que rien n'était anormal et que cette arme était désormais sienne. Je ne saurais jamais s'il existe des règles, au sein de leur caste, autorisant certains membres élus à porter une arme mais il fut très clair que ce geste apparut très spécial à ses yeux. Je suis, de plus, las de toujours faire référence à lui en tant que chose étrange, presque comme un animal. Il avait prouvé qu'il était digne de confiance et il était grand temps de le nommer correctement. Cherchant dans ma mémoire et dans l'histoire de notre clan, je jetais mon dévolu sur le nom de Horak. Dans nos vieilles légendes de clan, Horak mena notre peuple depuis le Nord jusque dans les profondeurs des Kaladrunes plus au Sud. Horak était jadis un éclaireur et un guide hors pairs. Nous avons maintenant cruellement besoin que notre nouvel Horak soit à l'identique.

Chapitre II: La Route de Calador

Nous nous arrêtons pour prendre un peu de repos après plusieurs jours éreintants. Tout fraîchement nommé, notre Horak nous a guidé encore un peu plus vers l'Est, empruntant d'anciens tunnels largement fréquentés lors de l'ancien commerce entre les cités. Chaque jour apporte son lot d'indices de la transhumance des Odrendors vers le Sud. Les traces ne laissent aucun doute que déjà des milliers d'orques ont emprunté ces chemins. Les débris habituels d'une armée en mouvement sont légions. Parties d'armes ou armures irréparables et carcasses d'animaux souillent les tunnels et les cavernes alentours sur plusieurs kilomètres. Aucun effort n'est fait pour cacher leur présence. Après tout, pourquoi le feraient-ils ? Ce sont eux les vainqueurs dans cette guerre, les fameux pourfendeurs de la race naine. Qui désormais peut véritablement se targuer de pouvoir les menacer ?

Nous venons de trouver la route de la Gloire, la route principale menant à Calador. Nous sommes finalement arrivé aussi loin que mon plan initial le prévoyait lorsque j'ai proposé ma requête au Dormut. J'ai désormais assez de preuves pour affirmer que le cœur de la guerre se trouve bien plus au sud et qu'aucun camp orque ne se trouve à moins d'une douzaine de jours de marche de notre forteresse. Ce qu'il me reste à découvrir, toutefois, est de savoir si les Odrendors continuent de chercher des raccourcis à travers les Kaladrunes et à quelle fréquence les nouvelles troupes venues du Nord traversent les

montagnes pour renouveler les rangs de l'Ombre situés plus au Sud. Bien que je sache que si j'ordonne un demi-tour maintenant nous pourrions considérer notre mission comme une sorte de succès, je ne serais jamais certain que notre clan sera en sécurité absolue. Je pressens qu'il y a autre chose à découvrir et l'assurance de la survie de notre clan vaut bien quelques jours de danger supplémentaires.

Nous venons de passer plusieurs jours à chercher avec attention les tunnels donnant sur la grande route principale. La plupart d'entre eux mènent certainement vers d'anciennes forteresses détruites par l'Ombre et ne nous intéressent pas. Quant aux plus larges, ils montrent des signes de la présence Odrendor, mais jamais rien de récent. Il m'apparaît très improbable que l'on puisse trouver un quelconque survivant et je compte de ce fait proposer de nous orienter vers le Nord, en suivant la route principale, en plein air. Je sais qu'il existe des postes d'observation cachés tout le long de la route et j'aimerais bien bénéficier d'un bon angle de vue pour observer la route et le reste du secteur.

Nous avons parcouru à peine plus de sept kilomètres et sommes presque tombés dans une embuscade qui ne nous était pas destinée. Alors que nous venions d'entrer dans une large caverne ouverte par le Sud, nous avons vu entrer, de l'autre côté, un convoi de marchandises orques faiblement protégées. A peine nous nous jetions à l'abri que déjà les chariots se faisaient attaqués. L'assaut fut aussi furieux que bref. Nous sommes encore sous le choc du constat que les deux parties soient des orques. Aucun de nous n'a pu réussir à identifier une marque d'appartenance à un clan ou un autre mais, au moins, il semble certain que les assaillants soient des déserteurs, peut-être fuyant le siège de Calador et tentant de survivre comme ils le peuvent dans cette partie inhospitalière des montagnes. Quoi qu'il en soit, voir des orques s'entre-tuer me réchauffe le cœur et je vois en cela un bon signe pour tout notre peuple.

Chapitre 12: Le choix

Les orques ont dépecé le convoi de toute nourriture, et autre objets ayant une quelconque valeur à leurs yeux. L'idée de rester là, exposés au danger et se faire découvrir, est insoutenable. Nous avons décidé de revenir sur nos pas et nous diriger plein Sud. Mais après un peu plus d'un kilomètre, nous avons repéré la présence d'un autre groupe venant dans notre direction depuis le Sud. Nous sommes pris en tenaille sans aucune possibilité de nous cacher ni de changer de route. La seule option qui s'ouvre à nous est de rebrousser chemin et tenter notre chance dans la grande caverne où se trouve encore le convoi attaqué. De nombreuses connections souterraines partaient de là-bas et je suis prêt à prendre n'importe

laquelle d'entre elles pourvu que l'on puisse sortir de ce guêpier vivant, si possible sans se faire voir.


Notre malchance continue. Les fugitifs orques se trouvent toujours autour du convoi attaqué. Ils semblent même avoir établi leur camp là, au milieu du carrefour ouvrant sur les tunnels annexes. Nous n'avons plus aucune option sûre et raisonnable. Quelque soit notre choix maintenant, nous serons exposés à la vue de tous. La furtivité n'est plus de mise. Notre seul salut réside dans une course effrénée et tenter de les semer dans les tunnels. Si nous n'y arrivons pas, il nous faudra alors trouver un endroit adapté pour défendre notre position. J'enrage à l'idée d'être si proche de la fin de notre mission et de devoir faire face à tant de malchance. Ces mots sont peut-être mes dernières notes. Nous allons tous mourir.

Les orques sont proches. Nous avons dû choisir entre deux tunnels, l'un menant vers l'Est et l'autre vers l'Ouest. Ce dernier aurait pu nous mener directement vers notre forteresse mais, bien que la tentation fût terrible, je n'ai pu me résoudre à mener nos poursuivants dans cette direction et risquer de mettre en péril notre clan. L'Est fut donc un choix par dépit. Avec la proximité du second groupe s'amenuisant à chaque seconde, le risque d'être détecté grandit inexorablement. Les orques ne vont pas tarder à sonner l'alarme.

J'ai espéré un moment que le groupe des déserteurs orques n'abandonnerait pas son butin pour nous chasser si loin dans les tunnels. J'avais même choyé l'illusion que les deux groupes d'Odrendors pouvaient se battre les uns contre les autres. Ces espoirs naïfs se sont envolés très rapidement. J'entends déjà les premiers sons de poursuite dans les tréfonds du tunnel. Ces orques ont beau être des déserteurs, nous n'en restons pas moins des ennemis ancestraux et la haine viscérale qu'ils nous portent n'a pas perdu de sa force. De toute évidence, ils n'abandonneront pas notre poursuite avant d'avoir éteint leur soif de haine dans notre sang.

Chapitre 13: Sacrifice

A notre grand dam, le tunnel dans lequel nous descendons, part en ligne droite, et se trouve particulièrement dégagé. Nous devons trouver un moyen de désorienter nos poursuivants ou au moins les obliger à faire des choix. Nous avons couru pendant près d'un jour sans nous arrêter, malheureusement sans vraiment gagner du terrain sur eux. Nous sommes tous fatigués, en colère et frustrés d'être arrivés si proche du succès. Les trois frères veulent s'arrêter et faire face aux Odrendors, leur faire payer la mort de nos camarades tombés. Ils préfèrent combattre maintenant, pendant qu'ils ont encore des forces, plutôt que de continuer et s'épuiser dans l'espoir hypothétique de trouver un meilleur endroit tactique.



Nous avons choisi de rester et de nous battre. La place est un tronçon de tunnel exiguë, avec un plafond situé à moins de deux mètres mais d'une largeur pouvant supporter six hommes de front. Les orques seront désavantagés par leur taille et nous nourrissons l'espoir que cela sera suffisant pour faire la différence. J'ai demandé à Horak de tenir ma gauche, le long du mur rocheux. Le sauvageon n'a jamais combattu en ligne de bataille et il ne sera pas capable de protéger le flanc d'une autre personne. Je sais qu'il ne fuira pas et qu'il fera tout pour tenter de me protéger du mieux qu'il peut.

Mes mains tremblent et j'ai conscience que je ne reverrai probablement jamais notre forteresse. Nous n'avons pas eu besoin d'attendre très longtemps avant qu'une douzaine d'orques au moins sortent de l'ombre pour nous attaquer. Conscients du désavantage dû au rétrécissement du tunnel, ils ont essayé de percer notre ligne par des attaques d'estoc maladroitement. Face à la fureur de l'assaut, nous avons du concéder quelques centimètres, mais avons tout de même tenu notre formation. Le combat fut acharné et je n'ai pas pu me concentrer que sur les quelques dizaines de centimètres dont j'étais responsable, pour ne pas mettre en danger mes camarades. Les cris de douleur des mes frères d'armes résonnent encore dans ma tête et je tente de les chasser en me persuadant que je ne pouvais alors rien faire pour les aider sinon tenir ma propre position. Ces quelques minutes de combat, juste avant que les orques ne se retirent, m'apparaissent encore comme des heures. Les corps de plus d'une dizaine d'orques gisent à nos pieds, leur sang se rependait sur le sol, le rendant dangereusement glissant. Qu'allons-nous faire maintenant ?

Je reprends mes esprits et comptabilise les blessés. Ammos est mort, une vardatch plantée profondément dans son crâne. Les trois frères souffrent de blessures diverses mais tiennent bon. Je suis surpris de voir Horak toujours vivant. Son sang coule d'une vilaine entaille au ventre mais son visage continue de dévoiler un sourire ancré, certainement motivé par la présence de sang orque sur sa hache. Il s'est bien battu, je suis fier de lui. Nous avons finalement stoppé l'attaque des orques mais savons que d'autres viendront les remplacer. Nous allons mourir, c'est juste une question de temps maintenant. Je dois désormais penser à renvoyer ce journal à notre forteresse ou tout ce que nous avons appris sera perdu, et nos camarades, morts pour rien.

J'ai pris la décision de descendre plus profondément dans le tunnel. Avec un peu de chance, nous avons quelques heures devant nous avant que les orques ne reviennent. Nous sommes arrivés à un embranchement d'où partent 3 autres tunnels. Nous avons enfin ce dont nous avons besoin pour prendre une vraie décision. Je vais appeler le plus jeune des trois frères, Sul, et lui mettre de force mon journal dans les mains, ainsi que le reste de mes provisions

d'eau et de nourriture. Je vais lui dire de prendre l'un des tunnels, de se cacher et d'attendre que les orques partent à notre poursuite. Nous ferons en sorte de laisser des traces bien visibles et de les combattre à nouveau. Cela devrait lui laisser le temps de partir en direction de l'ouest et rejoindre notre clan dans de meilleures conditions. Je doute que les Odrendors voient qu'une personne manque au groupe, et même si c'était le cas, je ne pense pas qu'ils se soucieraient d'une seule personne isolée. Si vous lisez ceci, c'est que mon plan a réussi, et que je ne suis certainement plus de ce monde. J'espère que ce que nous avons appris permettra au clan de survivre. Puissiez vous vous rappeler de moi et de tous ceux qui ont donné leur vie pour que perdure le clan Goran.

Épilogue

Les troupes de l'Ombre ont en effet déserté les alentours du clan Goran. Avec les connaissances issues des notes de l'expédition, le clan sait maintenant comment dissimuler ses récoltes de champignons et déjouer les éclaireurs orques. Grâce à tout cela, leur espoir de survie en est grandement augmenté. Avec le siège de Calador, il est très difficile pour l'Ombre de ravitailler les troupes et garder en même temps le contrôle de toutes les tribus orques se déplaçant sous la montagne. Il semble certain que Calador soit condamnée mais chaque arc qu'elle réussit à tenir affaiblit les armées orques et sème la discorde au sein des troupes ennemies. Les nains du nord des Kaladrunes seront bientôt tous décimés, à part ceux, peut-être, qui se seront verrouillés dans leur forteresse, et coupés eux-mêmes du reste du monde.